

SECTION 10 LEÇONS SUR L'HUMILITÉ ET L'ACCUEIL

(9 30-50)

VUE D'ENSEMBLE

Je rappelle que S 10, qui commence avec la “deuxième Annonce de la Passion”, s’arrête là où Marc a jugé bon de donner le signal d’un nouveau début de Section à l’aide des indicatifs propres à la Troisième Partie (10 1).

Cette Section contient les trois seuls petits fragments par lesquels Marc se distingue des deux autres Évangélistes dans cette Troisième Partie : les dits sur l’*humilité* et le *service* (9 35), sur le *verre d’eau* (9 41) et sur le *sel* (9 50) ; le premier, comme on le verra après discussion, est entièrement original ; le deuxième, ignoré de Luc, est chez Matthieu dans un autre contexte (Mt 10 42) ; le troisième est à des endroits différents en Matthieu (Mt 5 13) et en Luc (Lc 14 34-35). En outre, le petit épisode de l’exorciste étranger, parallèle à Luc, est entièrement absent chez Matthieu¹⁴².

Pour dresser le tableau de la Section, il faut au préalable prendre deux options.

D’abord, en ce qui concerne les vv. 9 33-37, très généralement groupés par les éditeurs en un seul morceau. Je pense, pour ma part, que Marc y a délibérément distingué et séparé deux leçons qui, de fait, sont fort différentes¹⁴³. La première (9 33-35) touche à l’humilité ; la seconde (9 37 et suivants), à l’accueil et à son contraire. Entre les deux se détache le verset purement narratif 9 36, qui montre Jésus *prenant un enfant dans ses bras*, et qui, avec un admirable à propos, sert d’illustration à la fois aux deux leçons entre lesquelles il forme charnière. J’arrête donc la péricope B à 9 35 ; j’isole 9 36 en interlude ; et je joins 9 37 à ce qui suit.

Ce qui suit, c’est une série de cinq dits de Jésus (9 38-50), qui se succèdent dans le plus grand désordre apparent, sans autre articulation que, parfois, un *kai*, ou encore un *gar* sans valeur logique propre. Mais si, comme je viens de le proposer, on y joint 9 37, on découvre aussitôt dans cet ensemble un principe d’organisation très clair, à savoir le balancement entre : *hos an hen tôn toioutôn paidiôn dexêtai...*(9 37) et : *hos an skandalisêi hena tôn mikrôn toutôn...*(9 42). L’opposition entre les deux thèmes *accueil* et *scandale* peut nous paraître au premier regard peu rigoureuse, et par conséquent arbitraire ; en fait, elle est très suggestive et donne beaucoup à penser¹⁴⁴, tout comme celles que nous avons déjà rencontrées, entre *artos* et *kardia* (S 7 C) ou entre *dunamis* et *pistis* (S 5 C et S 6 A). Je considérerai donc la séquence de six dits comme divisée en deux séquences de trois, et désignerai celles-ci comme péripocopes C et D de la S 10. Cette subdivision se confirmera par l’étude interne de chacune des deux péripocopes.

Voici donc, en définitive, comment s’articule la Section, en quatre péripocopes une fois de plus :

¹⁴² J’ai montré, en Db, ch. IX, que c’est, de la part de Matthieu, une suppression délibérée.

¹⁴³ Il se montre là beaucoup plus soucieux de clarté logique que les deux autres Évangélistes, ce qui vaut la peine d’être relevé, car c’est un aspect de son travail qui est peu connu.

¹⁴⁴ Matthieu, lui, la souligne autrement : en choquant les deux mêmes phrases l’une contre l’autre (Mt 18 5-6).

A : Deuxième Annonce de la Passion (9 30-32)indicatif : *kai ekeithen exelthontes...edidasken*B : Leçon d'humilité (9 33-35)indicatif : *Capharnaïim...en têtî oikiâi*Interlude : Jésus et l'enfant (9 36)C : Trois dits sur l'accueil (9 37-41)D : Trois dits sur le scandale (9 42-50)

On remarque tout de suite que ni l'interlude ni les péripécopes C et D ne sont munis d'un indicatif de lieu. Ce sont les seuls cas dans la Troisième Partie, et je ne pense pas qu'une telle exception soit de nature à infirmer le procédé d'analyse que j'ai cru devoir adopter dans cette Partie.

Comme on le constate aussi, l'introduction de l'enfant en 9 36 coupe la Section en deux segments, A-B et C-D. On va voir que chacun d'eux a sa cohérence.

A. DEUXIÈME ANNONCE DE LA PASSION (9 30-32)

Peu de chose à signaler comme intervention de Marc, à part le double indicatif *kakeithen exelthontes* et *edidasken*.

En disant que Jésus *ne voulait pas que personne connaisse* (son passage à travers la Galilée)¹⁴⁵, Marc montre que l'on se trouve alors en petit comité. Dans la péripécopie suivante, il dira plus explicitement encore que l'on est *dans la maison* (9 33)¹⁴⁶ et que Jésus *convoque les Douze* (9 35); les deux premières péripécopes de S 10 se déroulent donc entre les mêmes personnages.

Le mot essentiel de cette Annonce est, comme dans la "troisième Annonce", avec laquelle il forme lien : *être livré*, *paradidosthai*. Il reviendra dix fois, comme une sorte de refrain, dans le récit de la passion (14-15). Mais c'est là un élément structurel commun aux trois Évangélistes, et je ne m'y arrête pas.

A la fin de la péripécopie A, la mention de l'*incompréhension des disciples* (commune avec Luc) rattache ce petit ensemble au thème général de la Troisième Partie. Et la phrase : *Ils n'osaient plus l'interroger* (également commune avec Luc) prend chez Marc la valeur particulière d'un appel à la relance du dialogue, selon l'analyse que j'ai donnée de l'usage de *eperôtan*¹⁴⁷.

B. LEÇON D'HUMILITÉ (9 33-35)

Cette relance se produit aussitôt par une question gênante de Jésus, dont ni Matthieu ni Luc n'ont l'équivalent, et qui n'est pas sans allusion : c'est, en effet, un troisième (et dernier) *Ti dielogizesthe ?*, après ceux de 2 8 (adressé aux scribes accusant in petto Jésus de blasphème) et de 8 16 (adressé aux disciples qui ne comprennent rien).

¹⁴⁵ La phrase : *ouk êthelen hina tis gnoi* ressemble étrangement à celle de l'histoire de la païenne : *oudena êthelen gnônai*, mais je ne vois pas quoi tirer de ce rapprochement.

¹⁴⁶ Rappelons que c'est la seule question de Jésus qui soit posée en rentrant à *la maison*; toutes les autres fois, Marc applique cette indication à des questions des disciples (7 17; 9 28; 10 10).

¹⁴⁷ Voir ci-dessus p. 65-66. Simple détail, ce n'est plus *ho logos* qui désigne la parole semée en vain, mais *to rhêma*, synonyme dont c'est l'unique apparition chez Marc.

Le sujet que les disciples *agitaient entre eux* est formulé dans les mêmes termes que par Matthieu et Luc, mais en beaucoup plus ramassé : *Tis meizôn ? Qui est plus grand ?* Marc est le seul qui donne aussitôt une réponse de Jésus. Il est clair, par la comparaison avec Matthieu et Luc, qu'il l'a écrite de toutes pièces, ce qui est rare chez lui¹⁴⁸. Pour ce faire, il s'est contenté, humblement, de combiner deux autres dits qu'il rapportera un peu plus tard dans leur teneur originale : *Beaucoup deviendront, de premiers, derniers, et les premiers (deviendront) derniers* (10 31) et : *Qui désirera devenir grand parmi vous se mettra à votre service, et qui désirera être premier sera l'esclave de tous* (10 43). Cela donne ici : *Si quelqu'un désire être le premier, il se mettra au dernier rang de tous et au service de tous* (9 35). Il est difficile d'imaginer plus adroit.

A noter aussi la solennité que Marc donne à la scène. Jésus *siège, kathisas*, ce qu'on n'a encore jamais rencontré chez Marc. Et la *convocation* des Douze, malgré la différence de verbe, constitue un rappel lourd de sens (et propre ici à Marc) de leur institution (3 13-14) et de leur premier envoi (6 7). On a donc ici quelque chose qui ressemble bien à une sentence officielle. Qu'est-ce qui détermine une telle attitude chez Jésus ?

Je n'ai guère de doute que ce soit le *silence* des disciples en réponse à sa question (9 34, propre à Marc). On se souvient qu'un comportement semblable de la part de ceux qui le *guettaient* dans la synagogue de Capharnaüm avait provoqué sa *colère* et sa *consternation* (3 4, également propre à Marc). Ici, le *silence* des disciples apparaît dans toute sa gravité si l'on se rappelle que la recherche du dialogue est, dans toute cette Troisième Partie, une des préoccupations majeures de Jésus.

Dernière remarque. En formant un diptyque des péripécies A et B, Marc a donné tout leur poids, et à l'*incompréhension des disciples* sur laquelle se terminait A, et, en B, à l'*incongruité* d'une dispute de préséance succédant immédiatement à une annonce de la passion.

INTERLUDE : JÉSUS ET L'ENFANT (9 36)

Cet interlude est extrêmement bref ; mais, comme je l'ai dit en introduisant cette Section, il se détache, tableau muet, entre ses deux moitiés.

Marc lui donne un poids supplémentaire, et par conséquent accentue son rôle de charnière, en l'enrichissant d'un de ces traits si évocateurs dont il a le secret : Jésus *prend l'enfant dans ses bras, enagkalisamenos*. Et, du même coup, il suggère très finement le passage d'un thème à l'autre. En effet, en *mettant l'enfant debout au milieu* des disciples (9 36a), il le leur offrait en modèle, et ce qui précède montre que c'est en modèle d'humilité ; puis, en le *prenant dans ses bras* (9 36b), il donne lui-même l'exemple frappant de la manière de les *accueillir*, ce dont il va justement être question.

C. TROIS DITS SUR L'ACCUEIL (9 37-41)

Le premier des trois dits de C, sur l'*accueil* qu'il faut réserver aux *enfants*, n'a qu'un rapport de sens très lointain (et encore...) avec la leçon d'humilité que Jésus vient (chez Marc) de donner. Si on prête d'habitude si peu d'attention à cette rupture logique profonde, c'est certainement à cause de l'enchaînement confus des matériaux chez Matthieu et Luc.

Mais ce qui surtout oblige à joindre le dit de l'*accueil des enfants* aux deux suivants, celui de l'exorciste qui *ne suit pas les disciples* (9 38) et celui du *verre d'eau* (9 41), c'est qu'ils contiennent tous trois l'expression, non représentée ailleurs chez Marc : *epi* (ou *en*) *tôti onomati, au nom de*. C'est *au nom de* Jésus qu'il s'agit d'*accueillir* (9 37), d'*opérer une dunamis* (9 39) ; et, quant à l'aumône d'un *verre d'eau*, elle doit être faite *en onomati hoti*

¹⁴⁸ Matthieu et Luc aussi donnent chacun une réponse, mais en termes nettement différents, et plus bas : après l'introduction de l'*enfant* (Matthieu), ou même après le dit sur l'*accueil* (Luc), ce qui brouille tout.

Khristou este (9 41), expression étrange, mais où il semble bien, étant donné les deux cas précédents, qu'il faille entendre ce *Khristos* de Jésus lui-même, bien qu'il ne se soit jamais encore désigné de ce nom. On notera, sans surprise, que les deux derniers *en onomati* sont propres à Marc ; le deuxième est dans une phrase qui est absente du parallèle lucanien¹⁴⁹ ; et le parallèle matthéen du troisième est *eis onoma mathêtou* (Mt 10 42).

Ce fil conducteur entre les trois dits n'empêche pas qu'ils aient chacun une originalité accusée, qui se concentre sur un ou deux mot ou expressions rares :

- dans le premier, c'est le verbe *dekhestai*, *accueillir*, apparemment banal, mais qui n'a encore paru que dans le petit discours d'envoi en mission (*Tout lieu qui ne vous accueillera pas...*, 6 11) ; c'est aussi l'expression : *ton aposteilanta me*, seule mention chez Marc de l'envoi de Jésus par son Père, qui deviendra chez Jean un refrain si insistant ;
- dans le second, outre *dunamis*, dont nous connaissons le poids, il y a l'exemple, unique dans les Synoptiques¹⁵⁰, de la première personne du pluriel, *nous*, désignant en bloc Jésus et ses disciples (et cela montre que, malgré toute la tension entre eux, il ne s'en désolidarise aucunement) ;
- dans le troisième, apparaît le mot *misthos*, *salaire*, dont c'est l'unique exemple chez Marc.

D. TROIS DITS SUR LE SCANDALE (9 42-50)

Ces trois dits ne sont pas, comme les trois précédents, reliés par une même expression répétée trois fois. Mais ils le sont deux à deux.

Pour les deux premiers, la notion de *scandale* constitue le plus manifeste des crochets. D'un certain point de vue, il y a opposition entre celui qui *scandalise* (9 42) et celui qui se laisse *scandaliser* sans réagir, à savoir par un de ses membres (9 43-48). D'un autre point de vue, ces deux malheureux sont mis sur le même pied, par la menace finale d'être *jetés*, soit dans la *mer* (9 42), soit dans le *feu*, ou son synonyme, la *géhenne* (9 44, 45, 47).

Les choses sont beaucoup moins claires pour le troisième dit, celui du *sel* (9 49-50). A vrai dire, il est lui-même composé de trois sentences (dont la première et la troisième sont propres à Marc) qui ont en commun le mot *sel*, mais rien d'autre, et qui sont très difficiles, sinon impossibles, à enchaîner logiquement entre elles.

La sentence centrale et commune, le proverbe du *sel qui se dessale*, vient là si bizarrement que Matthieu et Luc l'ont tous deux supprimée, profitant de ce qu'ils en donnaient ailleurs une version CL, d'ailleurs plus longue¹⁵¹. Marc, lui, passe du *feu* de 9 48 au *sel* de 9 50 à l'aide d'une sorte de pont : *Tout homme sera salé pour le feu* (9 49) ; mais il est permis de trouver que l'obscurité épaisse de cette phrase ne fait qu'ajouter à notre gêne. Je n'arrive pas à penser que ce soit Marc qui l'ait insérée là ; bien plutôt ce sont Matthieu et Luc qui, à la faveur de la réduction du doublet, l'auront laissée subrepticement tomber.

En revanche la troisième sentence : *Ayez du sel en vous-mêmes, en heautois, et la paix entre vous, en allélois*, ressemble beaucoup à ces dits très denses de Jésus, bien trop rares à notre goût, que Marc seul a recueillis et qu'il a toujours insérés en un point soigneusement choisi : ici, en lien verbal (quoique en asyndète) avec le dit du *sel dessalé*. Peut-être, avec beaucoup de bonne volonté, cherchera-t-on dans l'appel à la *paix* l'antithèse positive à la mise en garde contre le *scandale* ; mais ce serait bien tiré par les cheveux...

¹⁴⁹ Il n'y a personne qui fasse une *dunamis* en mon nom et qui dise aussitôt du mal de moi.

¹⁵⁰ En dehors de quelques cas sans portée autre que matérielle : *Allons* (1 38 ; 14 42), *Traversons* (4 35), *Nous montons* (10 33).

¹⁵¹ Voir Mt 5 13 = Lc 14 34-35, et Db n° 36. Si Marc avait connu cette version-là, avec sa menace finale, pour le *sel dessalé*, d'être *jeté* dehors, il y aurait trouvé la meilleure accroche imaginable avec les deux dits sur le *scandale*...Dommage !

CONCLUSIONS SUR S 10

L'intervention majeure de Marc dans cette Section a certainement été celle qui consistait à établir une distinction tranchée entre ses deux enseignements sur l'humilité et sur l'accueil. Et cette clarification apparaît encore plus judicieuse quand on compare son texte, à condition qu'il soit correctement découpé, avec ceux des autres Évangélistes, où les deux leçons sont mêlées confusément, sous le couvert de l'*enfant*, qui n'en peut mais.

Pour réaliser son dessein, Marc souligne l'interlude de l'*enfant* et met une séparation nette entre lui et la querelle de préséance des disciples.

Avant cet interlude, il étoffe fortement la mesquine dispute entre les Douze, qui forme dès lors avec la "deuxième Annonce de la Passion" un diptyque violemment heurté. Puis il rédige pour ce diptyque une conclusion unique, différemment mais également adaptée aux deux cas : l'enseignement solennel sur l'humilité. Par là, il fait de ce premier sous-ensemble un tout puissamment un.

Après l'interlude, Marc, qui lit dans ses sources une petite collection d'éléments disparates, prend à cœur de lui donner une organisation. Il profite de l'antithèse entre les *enfants accueillis* et les *enfants scandalisés* pour ordonner ses matériaux en deux groupes de trois, et créer ainsi une symétrie d'ensemble. Il unit les trois éléments du premier tercet par l'expression *en son nom*, ce qui ne l'oblige pas à trop forcer leur sens. Mais il ne parvient pas à un résultat aussi satisfaisant pour le second tercet, dont le troisième élément, le dit du *sel*, fait désespérément corps étranger ; et, si par hasard on lui attribuait la phrase sur le *sel* et le *feu*, comme raccord entre ce qui précède et ce qui suit, on doit avouer que, pour une fois, il aurait eu la main franchement malheureuse.

SECTION 11 QUITTER SES PARENTS

(10 1-31)

VUE D'ENSEMBLE

Comme S 10, S 11 est divisée en deux moitiés par un interlude central, qui est encore une scène d'*enfants* (10 13-16).

Chacune des deux moitiés comporte un épisode public (ici une discussion avec les *pharisiens*, là un dialogue avec un *riche* anonyme), que suit un enseignement en petit comité (ici sur le divorce, là sur le détachement des biens de ce monde). On est donc tenté de répartir cette Section, comme toutes les précédentes, en quatre péripécies, A, B, C et D. Mais les deux groupes A+B et C+D sont, l'un et l'autre, fortement unifiés, comme on le verra. En outre, dans le deuxième, les deux éléments ne sont pas séparés par un indicatif de lieu, de sorte qu'on ne sait pas très bien où situer la limite. Alors, faut-il se résigner à abandonner pour cette Section le schéma quaternaire pour un schéma binaire (interlude en plus)?

J'adopterai un lâche compromis. Je diviserai la Section en quatre, et en nommerai les fragments A, B, C et D. Mais, dans le tableau ci-dessous et dans le commentaire qui suivra, je les grouperai deux par deux.

A+B. Sur le mariage (10 1-12)

indicatifs : *ekeithen anastas...didasken...eis tèn oikian*

Interlude : Jésus et des enfants (10 13-16)

indicatif (?) : *prosepheron autôï*

C+D : Sur le détachement (10 17-31)

indicatif : *ekporeuomenou...eis hodon*

A+B. SUR LE MARIAGE (10 1-12)

La discussion sur la *répudiation* (A) est absente de Luc, mais l'interdiction formelle du remariage (B) y figure, dans un autre contexte (Lc 16 18). Quant à Matthieu, il donne cette dernière deux fois, en doublet (ici et en 5 31-32)¹⁵².

Chez Marc, je l'ai dit, A+B forme un ensemble bien lié et harmonieux. Il est question d'abord (10 1-5) de la place de la *répudiation* dans la Tora, et cela aboutit à la phrase profonde : *C'est parce qu'il s'adressait à la dureté de votre cœur que Moïse a écrit ce commandement*. Ensuite (10 6-9) Jésus affirme, en se référant à la Genèse, sa doctrine positive sur le mariage : *Ce que Dieu a uni...* Enfin (10 10-12) il revient au cas négatif, celui du divorce, et c'est pour proclamer que le remariage équivaut à un *adultère*. La considération positive sur le mariage est donc encadrée entre deux considérations négatives sur le divorce. Et le morceau, pour sceller

¹⁵² Voir Db, n° 22. Matthieu a nettement séparé la discussion sur la *répudiation* et l'enseignement sur le *scandale* (Mt 18 6-9 et 19 3-8). Il est cependant notable que les deux morceaux font chez lui doublet avec deux passages de son premier Discours qui se suivent immédiatement (5 29-30 et 31-32). Il pourrait y avoir eu primitivement un ensemble "scandale + répudiation", dont la pointe aurait peut-être été l'opposition entre l'obligation de rejeter un membre dangereux et l'interdiction de jamais rejeter sa femme. Mais c'est bien hypothétique. Marc, s'il fait voisiner dans l'espace les deux enseignements, ne donne aucun signe qu'il voie un rapport de sens entre eux ; il les sépare d'ailleurs par la coupure entre deux Sections.

son unité, est encadré d'une inclusion vigoureuse par l'expression *répudier sa femme*, *apolusai (tên) gunaika* (10 2 et 11)¹⁵³.

Marc a fortement accentué les ressemblances entre ce morceau et la grande discussion de S 7 C sur l'impureté. Déjà les termes communs avec Matthieu aux deux endroits forment un ensemble impressionnant :

- *pharisaioi* (7 1, 3, 5 et 10 2),
- *hê kardia* (7 6, 19, 21) et *sklêrokardia* (10 5),
- *ton patera kai tên mêtera* (7 10 et 10 7),
- *moikheiai* (7 21, dans une longue liste, il est vrai) et *moikhatai* (10 11-12),
- et surtout la parenté de fond entre : *Vous lâchez le commandement de Dieu pour tenir la tradition des hommes* (7 8, 13) et : *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni* (10 9).

Mais cela n'a pas suffi à Marc :

- le nom de *Moïse* était en relief dans la seconde discussion (10 3-4), il l'a introduit dans la première (7 10),
- inversement, le mot *commandement*, *entolê*, était important dans la première (7 9), il l'a utilisé dans la seconde (10 5), bien qu'il y soit peu approprié pour ce qui est plutôt une permission,
- enfin il a bâti ses deux péripécies sur le même balancement entre un *epêrôton* des pharisiens (7 5 et 10 2) et un *epêrôton* des disciples, *à la maison* (7 17 et 10 10).

Pourquoi une telle insistance ? Peut-être pour attirer l'attention sur le fait paradoxal que, parti d'un même principe, qui est que le *commandement de Dieu* doit l'emporter sur ce qui n'est que *tradition humaine*, on aboutit à deux applications qui paraissent se contredire. Là, en effet, il s'agissait d' *honorer son père et sa mère* (7 10), dans le sens très concret d'une assistance matérielle ; ici, il s'agit de les *quitter* (10 7). Nous reviendrons sur ce point à propos du panneau C+D de cette Section.

Dernière note sur ce morceau A+B : il se termine sur le cas (non envisagé par Matthieu ni Luc) de la femme qui *répudie son mari*, et par là *commet l'adultère*, *moikhatai* (10 12). On a souvent dit, et c'est vrai, que c'était faire place à une législation typiquement romaine. Mais, littérairement parlant, cela évoque cette autre incise propre à Marc où la femme *adultère*, *moikhalis*, désigne la *génération* contemporaine de Jésus (8 38). Rétrospectivement, il apparaît donc que ce qui était reproché à *cette génération*, c'était d'avoir *répudié son mari*, c'est-à-dire son Seigneur.

INTERLUDE : JÉSUS ET DES ENFANTS

(10 13-16)

Dans la seconde scène avec les *enfants*, on remarque immédiatement que Marc s'est plu à reproduire l'image touchante qu'il a déjà été seul à tracer dans la première scène : *Jésus prend les enfants dans ses bras*, *enagkalisamenos* (9 36 et 10 16). Un trait aussi exceptionnel et spectaculaire n'est pas répété sans intention. Pour le pittoresque ou l'émotion, une fois suffisait, et la répétition gâche plutôt l'effet.

Si donc on se laisse persuader qu'il y a autre chose à chercher dans le rapprochement entre les deux scènes, on s'aperçoit qu'elles débouchent toutes deux¹⁵⁴ sur un autre mot, qui, lui, risquait de passer inaperçu, mais qui pourrait bien être d'une tout autre importance, le verbe *dekhestai*, *accueillir*, dont c'est ici, en tout et pour tout, la troisième et dernière apparition chez Marc. Or, mises côte à côte, les deux locutions *accueillir un enfant* (9 37) et *accueillir le Règne de Dieu comme un enfant* (10 15) font soudain surgir une question sur le sens de la seconde. Grammaticalement, l'*enfant* peut y être un sujet (il est notre modèle par sa manière d'*accueillir le Règne*) ou un complément (*accueillir le Règne*, ce devrait être comme *accueillir un enfant*). La seconde interprétation, à laquelle on songe bien peu souvent, est pourtant plus dans la ligne du geste de Jésus *laissant les enfants venir à lui* ; je pense qu'elle est nettement suggérée par

¹⁵³ Matthieu a donné au morceau une autre organisation intérieure, mais a la même inclusion que Marc.

¹⁵⁴ Bien que, pour la première, ce soit dans la péripécie suivante.

Marc, grâce à ce procédé, si fréquent chez lui, qui consiste à renvoyer d'un passage à un autre, puis à laisser briller toute seule l'étincelle née de la confrontation¹⁵⁵.

C+D. SUR LE DÉTACHEMENT
(10 17-31)

L'ensemble C+D se lit également chez Matthieu et Luc, tel quel. Comme l'ensemble A+B, il forme une unité charpentée en triptyque, avec un élément central (10 23-27) encadré entre deux autres éléments qui se répondent (10 17-22 et 28-31). Au centre, une constatation générale, sapientielle, sur la *difficulté pour les riches d'entrer dans le Royaume de Dieu*¹⁵⁶ ; dans les deux autres panneaux, où le thème est *suivre Jésus* au prix de tout le reste, deux exemples antithétiques, celui du riche qui se dérobe et celui des Douze qui ont dit oui. De là, quand on veut diviser le morceau en deux, comme on le fait souvent, l'impossibilité de savoir où il faut couper ; si on le fait après 10 22, ce qui est l'option la plus fréquente, on a d'abord l'anecdote du riche, puis le face-à-face entre Jésus et ses disciples ; mais si l'on coupe après 10 27, on a une antithèse tout aussi satisfaisante : d'abord une vision négative sur les riches, puis l'exemple positif de ceux qui ont consenti le grand détachement et en sont récompensés. Une séparation marquée en deux péripécopes est donc inévitablement arbitraire.

Plus encore que cette architecture de pensée, une structure littéraire marque l'unité du morceau, à savoir un chiasme parfait (qui, lui aussi, se trouve chez Matthieu et Luc) :

17 *vie éternelle*
 19 *père et mère*
 21 *suivre*
 23-25 *riches / Règne de Dieu*
 28 *suivre*
 29 *père, mère*
 17 *vie éternelle*

Marc semble avoir apprécié cette ordonnance harmonieuse, car il n'a rien fait pour y changer ou ajouter quoi que ce soit. On est un peu étonné, par exemple, que, après le *eperôtan* du riche au début (10 17), mot dont nous connaissons la valeur spéciale pour Marc, il se soit contenté d'un pâle *legontes* au moment où les disciples se mettent à se poser, eux, la question de fond : *Mais alors, qui peut être sauvé ?* (10 26).

Un trait riche de sens, partiellement commun aux trois Évangélistes, partiellement à Marc et Matthieu seuls, mérite cependant d'être ici analysé brièvement, car Marc le prend certainement à son compte. Je veux parler d'un jeu subtil de continuité et de contraste portant sur le couple *père-mère*.

Je disais à propos de A+B qu'il y a une opposition voulue entre l'injonction d'*honorer son père et sa mère* plutôt que d'obéir à des *traditions humaines* (S 7 C) et celle de les *quitter* pour répondre à une exigence divine différente (S 11 A+B). Il est tout à fait remarquable que ces injonctions se retrouvent, presque côte à côte, en C+D (10 19 et 29). Mais, si on doit savoir *quitter* ses parents, ce n'est plus ici, comme en S 11 A+B, pour s'unir à un conjoint, c'est pour répondre à un appel personnel de Jésus. Tout cela compose une doctrine équilibrée, riche et nuancée.

Venons-en aux traits propres à Marc.

¹⁵⁵ Matthieu ne rapporte pas ici la parole de Jésus sur l'*accueil*. Mais chez Luc elle est mot pour mot identique au texte de Marc ; et n'évoque-t-elle pas le vieillard Syméon, qui *attendait la consolation d'Israël* et la vit venir sous forme d'un petit enfant, que précisément il *accueillit dans ses bras, edexato...eis tas agkalas* (Lc 2 25-27).

¹⁵⁶ Cette dernière locution n'apparaît pas dans les deux autres éléments du triptyque, où il est question, à la place, d'une *vie éternelle*.

A l'intérieur de notre morceau, on remarque d'abord les *regards* de Jésus. On sait que Marc multiplie ces *regards* tout au long de son Évangile ; ici, ils sont répartis entre les trois temps du récit, et ils sont chargés d'un sens profond :

- le premier (10 21) s'adresse au riche et est hautement personnalisé (*emlepsas*), à telles enseignes que Marc lui adjoint cette notation stupéfiante : *Jésus le regarda et se mit à l'aimer*, et qu'il le fait suivre de l'appel le plus personnalisé qui soit : *Suis-moi !*
- le deuxième (10 23) n'est plus qu'un regard circulaire (*periblepsamenos*) et n'est suivi que d'une sentence générale de sagesse ;
- mais Jésus finit (10 27) par revenir, cette fois avec ses disciples, au registre des relations interpersonnelles (*emlepsas*), et cela débouche sur le dialogue final, qui est celui de l'engagement : *Nous t'avons suivi...*

Tout aussi subtile est la différence entre les deux usages du mot *logos*, pourtant si banal. La parole de Jésus au riche est *ho logos* (10 22), et nous avons vu que, sous cette forme (au singulier, avec l'article et sans déterminatif), il désigne la Bonne Nouvelle que Jésus sème (S 1 D) ; c'est dire que son appel à *tout vendre pour le suivre* est une bonne nouvelle ; et cela, ce n'est rien moins que banal ! Par contre, la sentence générale sur les riches n'est plus que *hoi logoi* (10 24), des paroles comme les autres.

Trois autres touches propres à Marc sont du type de celles qui renvoient à un autre passage de l'Évangile, en laissant à chaque lecteur le soin de tirer la leçon du rapprochement.

L'entrée en scène du riche : *pros dramôn kai gonupetêsas, étant accouru et s'étant agenouillé* (10 17), rappelle celle du possédé d'au-delà du lac : *edramen kai prosekunêsen, il courut et se prosterna* (5 6). C'est plein de saveur ; la suite montrera qu'il est plus difficile de libérer un homme de ses richesses que de ses démons !

La locution *heneken emou kai tou euaggeliou* (10 29) n'apparaît ailleurs que dans l'énoncé ex professo des conditions pour se mettre à la suite de Jésus (8 35) ; là, il s'agissait de *perdre son être, tèn psukhên apolesai*, ce qui était à la fois grandiose et peu compréhensible ; ici, *lâcher, aphienai*, tout ce à quoi on tient en donne une application parfaitement claire et réaliste.

La précision chiffrée : *cent fois davantage, hekatontaplasiona* (10 30), là où Matthieu et Luc ont seulement : *bien davantage, pollaplasiona*, renvoie certainement au dit de la *semence*, où il était question d'une récolte au *centuple* (4 8 et 20). Ce rapprochement pourrait bien être ce qui a entraîné Marc à introduire ici la mention des *persécutions, diôgmoi*, mot qui n'a d'autre emploi que dans la traduction en clair de ce même dit de la *semence* (4 17). Cela suggérerait que, pour obtenir le *centuple* (même *en ce temps, en tôi kairôi toutôi*), il ne suffit pas d'avoir *reçu la parole avec joie* (4 16), fût-ce l'appel au détachement ; il faut persévérer à travers toutes les contrariétés et les souffrances.

La péricope se termine par la sentence sur *les premiers devenus derniers* (10 31), qui n'a qu'un lien fort lâche avec ce qui précède. Luc l'a mise ailleurs (Lc 13 30). Matthieu l'a rattachée à l'apologue des journaliers qui, chez lui, la suit et auquel elle s'harmonise beaucoup mieux¹⁵⁷. Marc n'a fait aucun effort pour justifier sa présence arbitraire en cet endroit ; peut-être a-t-il estimé qu'il l'avait suffisamment honorée en l'utilisant pour forger son grand dit propre sur l'humilité (voir ci-dessus S 10 B).

¹⁵⁷ Elle forme d'ailleurs une inclusion pour cet apologue avec une autre version du même dit (Mt 19 30 et 20 16) ; voir Db, n° 23.

CONCLUSIONS SUR S 11

Cette Section est la première dont la division en quatre péripopes, bien que sous-jacente, passe littérairement au second plan, occultée qu'elle est par une division binaire bien plus marquée. Et celle-ci, avec ses deux triptyques séparés par un interlude, offre la symétrie la plus puissante rencontrée jusqu'ici. En effet, les deux triptyques mettent en avant deux motifs, très différents mais également valables, pour *quitter ses parents*, c'est-à-dire, au fond, pour se détacher du passé¹⁵⁸ afin de se lancer sans partage dans une entreprise de longue haleine : bâtir un couple, ou *suivre Jésus* sur les chemins par lesquels il nous mènera sans nous dire d'avance où nous pourrions *reposer notre tête* (voir Lc 9 58). Nous parlerions, dans notre langage d'aujourd'hui, de mariage et de vie religieuse.

L'abandon, ou le semi-abandon, du schéma quaternaire nous déconcerte peut-être, après que nous nous y sommes si bien habitués. Mais il est en définitive réconfortant et encourageant de constater que Marc n'est prisonnier d'aucun système.

158 On trouverait la même leçon dans Matthieu, sous les images du *trésor* et de la *perle* (Mt 13 58-60).